

SEPTIEME DIMANCHE DE PAQUE C

Première lecture : Ac 7,55-60

Psaume responsorial : 97(96)

Deuxième lecture : Ap 22,12-30

Évangile : Jn 17,20-26.

Au témoignage de l'Évangéliste Jean, *à l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait...* Jusqu'à un certain point, cette attitude de Jésus se comprend : celui qui s'en va dans la mort certaine éprouve douloureusement son impuissance, laisse aux siens son testament, prie pour eux et les bénit. C'est ce que Jésus fait ici, dans un discours que les exégètes intitulent "la prière sacerdotale de Jésus". Ce faisant, Jésus n'en est ni à la première ni à la dernière édition en matière de prière. On l'avait vu prier lors de son baptême au Jourdain. Il fait de même avant de choisir ses disciples ou avant de ressusciter Lazare son ami. On le verra prier à Gethsémani, pendant son agonie, comme aussi sur la croix : *Père, en tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23,46 ; cf. Ps 31,6).

Là où le croyant se sent quelque peu embarrassé, c'est quand ces différentes attitudes de Jésus le mettent en position de fragilité ou même d'infériorité par rapport à son Père, et tendent à le faire apparaître comme un simple homme.

Dans le passage qui nous est proposé aujourd'hui, Jésus prie pour que les disciples restent dans l'unité. Mais cela nous laisse sur des questions : en tant que Dieu, Jésus n'est-il pas assez puissant pour s'accorder à lui-même ce qu'il veut pour ses disciples ? Serait-il impuissant devant nos divisions ?

Il semblerait plutôt que par ces attitudes, Jésus montre tout le sérieux de son humanité : il est homme avec tout ce que cela comporte de fragilité et d'infériorité par rapport à Dieu, sinon la foi ne le confesserait pas comme *vrai homme*. De plus, la prière de Jésus indique qu'en vertu de sa Mort et de sa Résurrection, il sera présent aux côtés d'une Eglise encore en marche.

C'est cette forme de présence qui se manifeste clairement dans la première lecture de ce dimanche. Le diacre Etienne est arrêté, accusé, jugé, condamné à mort et lapidé. Luc nous rapporte tout cela en établissant justement un parallélisme entre la mort d'Etienne et la Passion de Jésus. Pour ne reconstituer que quelques éléments : des faux témoins contre Jésus et Etienne ; comparution au Sanhédrin ; accusation de vouloir détruire le temple ; exécution de l'un et de l'autre en dehors de la ville ; pardon accordé aux bourreaux, même façon de *remettre l'esprit* au Père. Tout cela laisse entendre que la Passion du Christ n'est pas seulement un fait personnel et singulier, mais qu'il est reproductible dans l'histoire, à travers la souffrance des disciples. Et ce n'est pas par hasard que l'Eglise primitive est accueillie avec hostilité et persécution. C'est la Passion du Christ qui continue ou plutôt, c'est le Christ qui continue d'être présent au monde par les souffrances de ses disciples.

Or, la Passion n'est pas un acte stérile, elle porte le fruit de la Résurrection. Celle-ci est la réponse d'amour du Père à l'obéissance du Fils, elle est, en quelque sorte, le salaire de cette obéissance. L'Apocalypse, dans la deuxième lecture, situe le paiement de ce salaire à la fin des temps : *j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il aura fait*. Ce sera le moment où les Saints *laveront leurs vêtements dans le Sang de l'Agneau* et pourront *franchir les portes de la cité* et accéder au jardin *pour avoir droit aux fruits de l'arbre de vie*. Qu'on se souvienne qu'au début des temps, après le péché de l'homme, Dieu *posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie* (Gn 3,24). A la fin, l'accès au jardin sera possible. Mais entendons-nous, la fin des temps, ce n'est pas un futur éloigné ou indéfini, mais l'Eglise bénéficie déjà de ce salaire que lui octroie le Christ en vertu de sa Résurrection. La fin, c'est maintenant car, par rapport au Mystère pascal déjà accompli, il n'y aura plus de nouveauté dans l'histoire jusqu'à la fin et la fin est déjà présente.

La Passion du Christ est présente dans l'histoire parce qu'elle ne représente pas seulement un fait ponctuel révolu, mais parce que *Christ s'est offert lui-même une fois pour toutes* (He 7,27). Cette même Passion est présente aussi dans l'Eglise à travers tous ceux qui souffrent pour le nom du Christ. Comme par hasard, Etienne, le tout premier martyr après les Saints Innocents, reproduit trait pour trait la Passion du Christ. *Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons, si nous tenons ferme, avec lui nous régnerons* (2 Tm 2,11-12).

Tout ce cycle de souffrance-mort-Résurrection se vérifie aussi en dehors des phénomènes concrets auxquels il renvoie, c'est-à-dire que le croyant l'expérimente chaque fois

qu'il reçoit, participe ou célèbre un quelconque des Sacrements de l'Eglise, car dans ces rites, l'Esprit Saint rend présents aujourd'hui les fruits du Mystère pascal et c'est la force de cet Esprit qui garantit la présence pérenne du Christ dans l'histoire jusqu'à la fin.

A nous les croyants de renforcer en nous le sens de la présence du Christ dans notre vie, dans nos cœurs et dans notre histoire. C'est une forme de présence qui relève de la foi mais qui se manifeste sous toutes les formes possibles, même sous forme physique, car le Corps du Christ est présent parmi nous dans le Sacrement de l'Eucharistie. De plus, l'Eglise que nous formons est son Corps et nous sommes le Corps du Christ.

Rendons-nous bien compte de la contradiction dans laquelle nous tombons lorsque les épreuves de la vie, les manques et les nécessités, les douleurs et les peines nous inculquent parfois l'impression que Dieu est absent. Or, autant nos fragilités démontrent notre faiblesse, autant elles sont signes de la présence du Christ, car *sa force se manifeste pleinement dans la faiblesse* (2 Co 12,9).